

Au secours, le vote utile revient !

Tous les 5 ans, il revient avec vigueur, le marronnier des disputes, le débat dans la campagne. Le vote utile s'invite et s'incruste dans les conversations et les chroniques électorales. A la présidentielle, il exulte et préempte la place d'honneur, au sommet des critères de décision.

La doctrine d'utilité voyage en compagnie de nobles causes : principe de responsabilité, connaissance de l'Histoire et de ses Tragédies, lucidité sur les forces en présence, anticipation, sens de l'intérêt général, abnégation vis-à-vis des sentiments personnels ... et tout ce beau monde fonce sur le chiffon rouge qui s'agite frénétiquement devant lui.

Certes, le danger d'erreur collective est réel. Nous pouvons noircir des pages et des pages sur les enjeux et les risques. Au bord du gouffre, le pas en avant, délicat, doit être maîtrisé et prudent. Prenons un moment de réflexion.

La politique, dit-on, requiert des controverses et des partis pris. Je suis gavé de gauche et de droite. Voici d'autres dilemmes à discuter, sans doute plus fondamentaux et qui pourraient transcender les habituels clivages : la confiance ou la méfiance ? L'espoir ou la crainte ? La sincérité ou la manœuvre ?

Je choisis la confiance, l'espoir et la sincérité. L'homme est un animal politique, social, altruiste et qui aspire à la paix. Pourquoi faudrait-il se résigner *au moins pire* ou *au mieux placé* pour reprendre ces expressions maintes fois entendues pour nommer un choix contraint, alors que le souhaitable, le désirable, est à porter aujourd'hui et demain ?

Voter *Contre* est une impasse. Je n'adhère pas au *front républicain* et je récuse le principe du vote utile.

Lors d'une élection, je préfère répondre avec candeur à la question posée : "il y a *x* candidats, lequel préférez-vous ?", plutôt que jouer au spéculateur : "*je pense que beaucoup d'autres électeurs pensent que X et Y peuvent gagner et donc beaucoup vont voter Y pour battre X et si moi aussi je vote Y, alors X sera battu ...* ».

Le *front républicain*, c'est se soumettre à l'opinion et se soumettre à la candidate que justement on voudrait éviter. C'est un paradoxe de dingue : pour éviter Le Pen, il faudrait que je commence par accepter que ce soit elle qui dicte mon vote ! Jamais.

Le *front républicain* est un réflexe de peur. Cette peur est d'abord fondée sur l'analogie avec la montée du nazisme, c'est à dire la situation des années 1930, il y a plus de 80 ans. Mais les institutions et les sociétés ont changé depuis. Le danger totalitaire, en France en 2017, n'est pas dans la prise du pouvoir par un parti ou un groupe d'individus nuisibles. Il est dans l'aliénation, l'aveuglement, le renoncement, l'individualisme, la consommation, la pensée unique ... Le présent éclaire l'histoire et les enseignements que l'on en tire.

La peur, instinct de survie, est parfois bonne conseillère, préservant l'essentiel, l'intégrité, la personne, le groupe. Mais ici, de quoi est-elle le nom ?

La peur du Front National est un manque de confiance dans la robustesse de notre société. Il ne s'agit même pas de capacité de résistance (au sens fort et historique du terme), mais simplement de stabilité et d'expérience. Certains déplorent l'inertie, la lourdeur, la société bloquée, mais cela devrait rassurer vis à vis des élections. Voyez la mobilisation professionnelle et bénévole après une tempête ou une inondation, lisez ces articles sur les gens qui apportent aide et accueil aux réfugiés si mal reçus et parfois pourchassés par l'Etat, écoutez les témoignages de ceux qui ont bénéficié de la compétence et de la loyauté de fonctionnaires ou d'élus ayant une haute idée de leur mission.

La vigilance s'impose et la cohésion sociale est constamment battue en brèche. Mais le socle est solide.

Le *front républicain*, c'est hypertrophier la fonction présidentielle, lui donner plus d'importance qu'elle a ou devrait avoir. En réalité, le pouvoir est réparti, certes inégalement, mais de manière significative et irréversible. C'est la conséquence de la complexification du monde. Vous me direz que Poutine, Erdogan et Bachar El Assad en apportent la preuve morbide inverse. Je vous répondrai que la France a plus de deux siècles de République, peu ou prou démocratique, derrière elle, alors que la Russie et la Syrie n'ont vécu que des prémisses d'Etat de droit, et que le tissu social turc est beaucoup plus fragile et distendu que le nôtre.

Le *front républicain* est une insulte aux électeurs du Front National. J'ai le droit de ne pas être d'accord avec eux, mais au nom de quoi déclarer une union sacrée contre leur choix ? Les certitudes absolues ont une légitimité douteuse. Cet ostracisme est dangereux.

Le *front républicain*, c'est la continuation de l'ancienne politique, les choix binaires, la force des slogans, le Bien contre le Mal, la tête dans le sable, la manipulation des foules par les partis, le recul de la libre pensée ... et un manque de courage ou de cohérence : si le Front National est à ce point illégitime qu'il suscite tant de crainte et mérite tant de hargne, mieux vaudrait demander son interdiction.

Vous me parlez des leçons de l'histoire. Je pense à mon cousin Michel, objecteur de conscience, militant infatigable à Amnesty International. Vers la fin des années 1970, j'avais quinze ou vingt ans, et lui une petite trentaine. Mes parents étaient abonnés au *Spectacle du Monde*, l'ancêtre de *Valeurs Actuelles*. Michel connaissait cette revue, il en fit un commentaire bref, intense, respectueux de son oncle et sa tante, qui me fit entrer de plein pied en politique et dont je me souviens comme si c'était hier : « *on ne construit rien sur l'anticommunisme* ». Quelques années plus tard, à l'université, j'eus la chance d'avoir un excellent professeur que ses étudiants tenaient en grande estime. A l'occasion d'une discussion électorale (mai 1981 approchait), j'appris qu'il était membre du comité central du parti communiste. Je devenais enfin adulte, libéré des opinions parentales, jetant à la rivière les jugements de valeurs et de personnes nourris par les étiquettes partisans ou sociologiques.

Le vote *utile*, le vote qui se prétend *stratégique*, est bouffée d'orgueil. Jouissance du billard à trois bandes. Mythe du contrôle de la situation. Certitude de tenir la vérité. L'électeur se voit en haut de la pyramide, décideur, faiseur de roi. L'élection penche vers l'adoration fétichiste d'un bulletin de vote.

Ami, un peu d'humilité ! Dans un scrutin, c'est le collectif, le réel, l'innombrable qui prend la décision. Voter, c'est donner une préférence, ni plus ni moins. Immense et minuscule, le vote est précieux. Garde le intime, sel de la terre, ou claironne le, lumière du monde, mais surtout, fait le grandir et protège le des intimidations.

Tes choix t'appartiennent, autant qu'ils te ressemblent.

L'avis est libre, fragile, parfois fugace et inexplicable. Seules demeurent la sincérité et l'élégance du vote d'adhésion conforme à ses envies de progrès humain.

Francis Odier, 28 février 2017